

Bonjour Dimanche  
16e année, no 42 – Samedi 23 octobre 2004

Week-End Outaouais ■ Arts et spectacles

### Martin Frigon présente son documentaire

Le réalisateur Martin Frigon sera de passage dans la région afin d'assister au visionnement de son documentaire «Make Money, Salut, bonsoir!». M. Frigon est originaire de l'Outaouais et revient s'installer dans la région pour travailler sur la nouvelle série de Télé-Québec, Méchant contraste!. Le film sera présenté en avant-première, le mercredi 27 octobre à 19h au bar Le Petit Chicago, au 50, Promenade du Portage. En avril 2002, après cinquante ans d'activité, fermait la mine de cuivre de Noranda, à Murdochville. Pour mesurer l'impact humain de cette décision, les réalisateurs, Christian M. Fournier et Martin Frigon, suivent trois hommes dans leur vie quotidienne : Roger Fortin, atteint d'une maladie industrielle appelée béryllose, le maire de Murdochville, Marc Minville, qui se sent trahi à la fois par le gouvernement et par l'entreprise minière, et le jeune Stéphane Boulay, qui ne sait plus s'il doit quitter sa ville ou y rester. De ces trois drames, captés de l'intérieur, se dégage la lente métamorphose de l'ensemble d'une communauté.

Page A2 - Week-end Outaouais - www.info07.com - Le samedi 23 octobre 2004

Make money, Salut bonsoir » Le face-à-face n'a pas eu lieu

Geneviève Gélinas

Collaboration spéciale, Le Soleil

Murdochville

Une soixantaine de citoyens de Murdochville ont assisté ces derniers jours à la projection du documentaire Make money, Salut bonsoir, en présence des réalisateurs **Martin Frigon** et Christian M. Fournier. Le film traite de l'impact de la fermeture de la fonderie de cuivre de Noranda sur la population de Murdochville.

« On n'a pas fait pas un film pro-fermeture. On fait du cinéma d'auteur où l'on présente un point de vue », a précisé M. Frigon aux citoyens de Murdochville. Après la projection, il avoue avoir attendu avec appréhension le face-à-face avec la population : « On croyait qu'on se ferait lancer des tomates ou qu'il n'y aurait pas un chat. »

Deux ans et demi après la fermeture de Fonderie Gaspé, la municipalité est toujours divisée entre ceux qui voulaient des indemnités pour quitter Murdochville, les « pro-fermeture » et ceux qui désirent rester, les « pro-relance ». À la fin du visionnement, le débat vigoureux auquel s'attendaient les deux réalisateurs n'a pourtant pas eu lieu. Un spectateur a jugé le film « déséquilibré », parce qu'il ne présentait pas le point de vue de la Noranda ou du gouvernement, tandis que d'autres ont souhaité une suite au documentaire

# Make Money Salut, bonsoir! à Télé-Québec

Le documentaire consternant qui dénonce Noranda

PATRICK VOYER

patrick.voyer@transcontinental.ca

**L**E DOCUMENTAIRE-CHOC RÉALISÉ PAR MARTIN FRIGON ET CHRISTIAN M. FOURNIER EST SI TROUBLANT ET SI CHOQUANT QU'ON EN VIENT À SE DEMANDER SI LA JUSTICE ET LE BON SENS ONT SURVÉCU AU DÉTOUR DE LA MODERNITÉ.

L'histoire de la municipalité gaspésienne de Murdochville donne des frissons dans le dos. Lorsque la fonderie de cuivre de la multinationale Noranda ferme ses portes en avril 2002, un trou noir est foré en plein milieu du cœur des

habitants. Construite en fonction de la mine, la municipalité tombe en guerre : certains désirent obtenir une indemnité pour quitter la ville et d'autres souhaitent une relance. Parallèlement, des travailleurs vétérans se rendent compte que la béryllose, une maladie industrielle terrible née des émanations de béryllium, les rongent à petit feu. Ces derniers hurlent de désespoir et de colère car la CSST, la Direction de la santé publique, le CLSC et le Syndicat des métaux auraient été au courant des risques encourus sans le dire.

Pour ajouter l'insulte à l'injure, la Noranda effectuait elle-même des tests environnementaux, tests qui étaient remis au conseil municipa-

pal avec une clause de confidentialité...

Martin Frigon est fier que son documentaire puisse être vu par la population. Lui et son collègue ont dû trimer dur (à l'image de l'Américaine Erin Brockovich) pour convaincre les travailleurs de se confier devant la caméra. Isolés et sous-estimés, ces hommes déchirés ont saisi la chance que leur offraient les réalisateurs pour dénoncer leur ancien employeur qui, durant près de trente ans, a pollué et le sol de Murdochville et les poumons des travailleurs. «Ma tête a 20 ans, j'ai un corps de 47 ans, puis j'ai les poumons d'un gars de 70 ans», lance dans le film Roger Fortin, le premier à avoir été diagnostiqué comme étant victime de la béryllose, une maladie dégénératrice qui, vulgairement, agit comme une flamme sur une chandelle.

## Une incursion inespérée

Martin Frigon expliquait cette semaine qu'il est passé par toute la gamme des émotions lors du tournage. Passionné de causes engagées, il est littéralement entré dans la vie de ces travailleurs durant de longs mois. Il en aura retiré des amitiés qui durent depuis. «Ce n'est pas un rapport en surface, car nous sommes entrés dans leur vie intime. C'est de la dramaturgie au service d'une lutte sociale, pour garder une mémoire de leur combat», estime Martin Frigon.

Selon lui, avant que le gouvernement n'enlève ses flûtes dans ce dossier, certains des travailleurs seront morts, rongés par la maladie. Des poursuites sont entamées depuis longtemps, mais comme le dit le réalisateur, avant que Noranda soit appelée à la barre, il risque de s'écouler bien des années. (NDLR : Martin Frigon n'attendra pas jusque là. Dans son prochain documentaire, il traquera Noranda



Le réalisateur Martin Frigon livre un documentaire percutant sur les effets des multinationales dans le «petit monde».

Photo Patrick Voyer

jusqu'au Pérou, pays que la multinationale «exploite» présentement. Le réalisateur pourra ainsi faire une couverture mur à mur des effets de la mondialisation.)

Frigon et Fournier ont donc réussi à merveille à capter les sentiments des personnes éprouvées, dont celle de l'ancien maire Marc Minville, «trompé» et «frustré» par l'attitude de Noranda et du gouvernement dans cette affaire. La réaction d'un jeune travailleur de 34 ans, Stéphane Boulay, est aussi frappante : «J'ai une maison qui ne vaut plus rien, je n'ai plus de job, j'ai même pas la possibilité d'en avoir une. Les écoles sont en train de se vider... l'âme d'une ville, l'âme d'une région, c'est sa jeunesse...»

«Make Money Salut, bonsoir!» résume bien la mentalité de la multinationale qui aura transformé Murdochville en ville fantôme. Une œuvre touchante qui dépeint un triste portrait du gouffre entre très riches et très pauvres.

INFORMATION VENANT DE LUCIE

Internet m'apprend que Martin Frigon a reçu un prix du public a Saint-Casimir de Portneuf (village voisin de Saint-Prosper) pour son film. Son agente de presse est Martine Dignard (RMC de Portneuf)

Martin Frigon est originaire des Méchins (Matane)

**ODETTE FRIGON**